



SCHWEIZERISCHE HIRNLIGA
LIGUE SUISSE POUR LE CERVEAU
LEGA SVIZZERA PER IL CERVELLO

Rapports des médias

Communiqué du Prix de la recherche de la Ligue suisse pour le cerveau 2018

Média	Edition	Titre
News Aktuell Presseportal	8 mars 2018	La communication non verbale dans la schizophrénie / Le Prix de la recherche de la Ligue suisse pour le cerveau a été attribué au groupe de recherche du Prof. S. Walther et du Dr K. Stegmayer
News Aktuelle Presseportal	8 mars 2018	Nonverbale Kommunikation bei Schizophrenie / Forschungspreis 2018 der Schweizerischen Hirnliga geht an die Forschungsgruppe von Prof. Sebastian Walther und Dr. Katharina Stegmayer
UPDate	mars 2018	Forschungspreis der Hirnliga geht an die UPD
Medinside	13 mars 2018	Hirnliga: Forschungspreis geht erstmals an Psychiatrie
Tagesanzeiger	19 mars 2018	Nonverbale Kommunikation oft gestört
Bulletin des médecins Suisse	18 avril 2018	Prix et distinctions
Schweizerische Ärztezeitung	18 avril 2018	Preise und Auszeichnungen

08.03.2018 - 14:24 Uhr

La communication non verbale dans la schizophrénie / Le Prix de la recherche de la Ligue suisse pour le cerveau a été attribué au groupe de recherche du Prof. S. Walther et du Dr K. Stegmayer



Berne (ots) - Le Prix de la recherche 2018 de la Ligue suisse pour le cerveau, doté de 20 000 francs, a été attribué cette année au groupe de recherche de Sebastian Walther et Katharina Stegmayer* de la Clinique universitaire de psychiatrie et de psychothérapie des Services psychiatriques universitaires de Berne. Ces chercheurs ont mis en évidence pour la première fois que la moitié environ des personnes atteintes de schizophrénie souffre de troubles de la gestuelle. De cette découverte découlent des connaissances qui sont importantes pour la compréhension du réseau cérébral concerné et pourraient ouvrir la voie à des traitements spécifiques.

On sait que les personnes souffrant de schizophrénie ont souvent des difficultés de communication et d'interaction sociale et que ces difficultés affectent aussi la communication non verbale, par exemple la mimique, la tonalité émotionnelle du langage ou les gestes involontaires des bras et des mains qui accompagnent la parole. Partant de ce fait, les chercheurs du groupe Walther et Stegmayer ont exploré une autre composante de la communication non verbale, la gestuelle, dont ils ont alors observé des troubles chez la moitié environ de leurs patients. C'est ainsi qu'ils ont pu établir pour la première fois que ces déficits concernaient aussi bien la perception et l'interprétation des gestes que leur exécution, et que les deux composantes étaient corrélées, c'est-à-dire causalement liées l'une à l'autre. Ce qui signifie qu'un patient incapable d'interpréter correctement les gestes des autres est lui-même incapable de les exécuter correctement. Ou, inversement, que celui qui a du mal à exécuter correctement les gestes a également du mal à les interpréter. Une découverte majeure pour la recherche sur la schizophrénie, mais également pour d'autres maladies neurologiques dans lesquelles existent des troubles de la gestuelle en rapport avec le réseau cérébral des gestes.

Les mêmes chercheurs ont également constaté que les tests de gestuelle permettaient des pronostics quant à l'évolution de la maladie. Les patients obtenant de bons résultats à ces tests courent un risque plus faible d'isolement social. Ceux qui font beaucoup de fautes, par contre, auront plus tard un niveau de fonction sociale nettement plus bas : moins de vie sociale, des difficultés au travail ou pas d'emploi et peu

ou pas de hobbies.

Pour la première fois également, ces chercheurs ont délimité à l'aide de la tomographie par résonance magnétique l'anatomie du réseau cérébral commandant la gestuelle. L'exécution des gestes implique plusieurs régions du cerveau (notamment dédiées à la motricité volontaire, au traitement langagier, à la production langagière et à la planification des mouvements) travaillant en symbiose. Or, leurs investigations ont mis en évidence chez les patients schizophrènes dont la production gestuelle est perturbée des dysfonctionnements de cette symbiose fonctionnelle. À commencer par la planification des gestes, stade auquel le réseau commet les premières erreurs. Les patients concernés présentent une réduction de volume d'une région centrale de leur aire de la motricité volontaire. Étant donné que les lésions de cette région induisent également une apraxie (troubles de la motricité volontaire) dans d'autres maladies neurologiques, ces nouvelles connaissances sont à la fois d'une grande importance pour la recherche sur la schizophrénie et pour la recherche sur d'autres maladies du cerveau.

Ce travail remarquable a valu au groupe de recherche de Walther et Stegmayer le Prix de la recherche 2018 de la Ligue suisse pour le cerveau, doté de 20 000 francs. Leurs résultats fournissent une contribution importante à la compréhension d'un problème se posant au quotidien et recèlent un fort potentiel pour le développement de mesures thérapeutiques, parmi lesquelles l'entraînement gestuel spécifique et la stimulation cérébrale magnétique sont les plus prometteuses.

D'autres informations sur le travail de recherche lauréat ainsi que des images sont à disposition sur le site Internet de la Ligue suisse pour le cerveau (www.cerveau.ch > Prix de la recherche).

Le Prix de la recherche, doté de 20 000 francs, sera remis le lundi 12 mars 2018, à 18 h 15, à l'Université de Berne (Hochschulstrasse 4, 3012 Berne, salle 210, 2e étage). Le Prof. Walther et le Dr Stegmayer, qui assisteront à la cérémonie d'ouverture de la Semaine du cerveau, y prendront la parole et se tiendront à la disposition des médias pour des interviews. La manifestation est publique.

*Ont en outre participé à la recherche: S. Eisenhardt, A. Federspiel, J. Moor, W. Strik (Psychiatrie Berne), ainsi que René M. Mürli (Neurologie Berne), R. Wiest (Neuroradiologie Berne), S. Bohlhalter, T. Vanbellingen (Neurologie Lucerne).

La recherche cérébrale suisse fait partie de l'élite mondiale. C'est dans ce contexte que des scientifiques engagés ont créé en 1995 la Ligue suisse pour le cerveau, dont le but est de soutenir la recherche cérébrale pratiquée en Suisse et d'informer la population sur les possibilités qu'elle a de conserver un cerveau en bonne santé. Elle décerne tous les deux ans un Prix de la recherche récompensant un travail particulièrement remarquable du domaine des neurosciences.

www.cerveau.ch

Contact:

Services psychiatriques universitaires de Berne
Clinique universitaire de psychiatrie et de psychothérapie
Prof. Dr. med. Sebastian Walther
Murtenstrasse 21, 3008 Berne
Tél.: +41 31 632 89 79
Mail: sebastian.walther@upd.unibe.ch

Ligue suisse pour le cerveau
Simone Keller
Postgasse 19, 3000 Berne 8
Tél.: +41 31 310 20 91
Mail: simone.keller@hirnliga.ch

Medieninhalte



Prof. Sebastian Walther et Dr. Katharina Stegmayer. L'utilisation de cette image est pour des buts rédactionnels gratuite. Texte complémentaire par ots et sur www.presseportal.ch/fr/nr/100014581 / L'utilisation de cette image est pour des buts rédactionnels gratuite. Publication sous indication de source: "obs/Schweizerische Hirnliga/màd"

Diese Meldung kann unter <https://www.presseportal.ch/fr/pm/100014581/100813182> abgerufen werden.

08.03.2018 - 14:24 Uhr

Nonverbale Kommunikation bei Schizophrenie / Forschungspreis 2018 der Schweizerischen Hirnliga geht an die Forschungsgruppe von Prof. Sebastian Walther und Dr. Katharina Stegmayer



Bern (ots) - Der Forschungspreis der Schweizerischen Hirnliga in der Höhe von 20'000 Franken geht dieses Jahr an die Forschungsgruppe von Sebastian Walther und Katharina Stegmayer* der Universitätsklinik für Psychiatrie und Psychotherapie der Universitären Psychiatrischen Dienste Bern. Die Forscher konnten erstmals zeigen, dass ungefähr die Hälfte aller Schizophrenie-Patienten an einer Störung der Gestik leidet. Ihre Untersuchungen liefern wichtige Erkenntnisse zum Verständnis des entsprechenden Netzwerkes im Gehirn. Ausgehend davon erhofft man sich, spezifische Therapien entwickeln zu können.

Viele Schizophrenie-Patienten haben ein Problem mit der Kommunikation und der sozialen Interaktion. Davon betroffen ist auch die nonverbale Kommunikation, zum Beispiel die Mimik, die emotionelle Sprachmelodie oder die unwillkürliche Begleitgestik der Arme und Hände beim Sprechen. Ausgehend von dieser Erkenntnis untersuchte die Forschungsgruppe von Walther und Stegmayer eine weitere Komponente der nonverbalen Kommunikation: die Gestik. Es zeigte sich, dass ungefähr die Hälfte aller Schizophrenie-Patienten Störungen der Gestik aufweisen. Dabei konnten die Forscher erstmals nachweisen, dass die Defizite sowohl die Wahrnehmung und Deutung der Gesten, wie auch deren Ausübung betreffen und dass diese Komponenten untereinander korrelieren, also kausal zusammenhängen. Das heisst: Der Patient, der Gesten von Mitmenschen nicht richtig interpretieren kann, kann sie selber auch nicht richtig ausführen. Oder umgekehrt: Wer Mühe hat beim Gestikulieren, der hat auch Mühe bei der Interpretation von Gesten. Die Erkenntnisse sind nicht nur für die Schizophrenie-Forschung von grosser Bedeutung, denn auch bei anderen neurologischen Erkrankungen gibt es Störungen der Gestik, die mit dem Gestennetzwerk zusammenhängen.

Weiter fand das Forschungsteam heraus, dass anhand von Gestik-Tests Prognosen über den Krankheitsverlauf der Schizophrenie gemacht werden können. Wer im Gestik-Test gut abschneidet, der ist später weniger sozial isoliert. Wer hingegen viele Fehler macht, hat später ein deutlich schlechteres soziales Funktionsniveau. Das heisst: weniger soziale Beziehungen, Schwierigkeiten bei der Arbeit bzw. keine Arbeitsstelle, wenig oder gar keine Hobbies.

Zudem haben die Forscher erstmals bei Schizophrenie das für die Gestik verantwortliche Netzwerk im Gehirn mittels Magnetresonanztomographie anatomisch ausgemessen. Beim Gestikulieren arbeiten verschiedene Hirnregionen (u.a. für die Handlungsmotorik, Sprachverarbeitung, Sprachproduktion, Bewegungsplanung) zusammen. Die Untersuchungen haben gezeigt, dass bei Schizophrenie-Patienten mit Störungen in der Gestenproduktion diese Zusammenarbeit nicht richtig funktioniert. Bereits bei der Planung von Gesten macht das Netzwerk erste Fehler. Die Betroffenen haben ein vermindertes Hirnvolumen in einer zentralen Region der Handlungsmotorik. Läsionen in dieser Hirnregion führen auch bei anderen neurologischen Erkrankungen zur Apraxie (Störung der Handlungsmotorik). So sind die Erkenntnisse nicht nur für die Schizophrenie-Forschung von grosser Bedeutung, sondern auch für die Erforschung weiterer Hirnerkrankungen.

Für ihre bemerkenswerten Studien wurde die Forschungsgruppe von Walther und Stegmayer mit dem Forschungspreis der Schweizerischen Hirnliga in der Höhe von 20'000 Franken ausgezeichnet. Ihre Erkenntnisse liefern einen wichtigen Beitrag zum Verständnis eines alltagsrelevanten Problems und bergen grosses Potential für therapeutische Massnahmen. Besonders aussichtsreich sind spezifische Gestentrainings sowie Verfahren der zerebralen Magnetstimulation.

Weitere Informationen zur prämierten Forschungsarbeit und Bilder befinden sich auf der Website der Schweizerischen Hirnliga (www.hirnliga.ch > Forschungspreis).

Die Verleihung des mit 20'000 Franken dotierten Forschungspreises findet am Montag, 12. März 2018, um 18.15 Uhr an der Universität Bern (Hochschulstrasse 4, 3012 Bern, Raum 210 im 2. OG) statt. Prof. Walther und Dr. Stegmayer werden anlässlich der Eröffnungsfeier zur Woche des Gehirns dort über ihre Forschung berichten und stehen den Medien für Interviews zur Verfügung. Der Anlass ist öffentlich.

*Weitere an der Forschung Beteiligte: S. Eisenhardt, A. Federspiel, J. Moor, W. Strik (Psychiatrie Bern), ferner René M. Müri, (Neurologie Bern), R. Wiest (Neuroradiologie Bern), S. Bohlhalter, T. Vanbellingen (Neurologie Luzern).

Die schweizerische Hirnforschung gehört zur Weltspitze. Vor diesem Hintergrund haben engagierte Wissenschaftler 1995 die Schweizerische Hirnliga gegründet. Sie hat es sich zum Ziel gemacht, die Hirnforschung in der Schweiz zu unterstützen und die Bevölkerung über Möglichkeiten zur Gesunderhaltung des Gehirns zu informieren. Alle zwei Jahre vergibt sie einen Forschungspreis für eine ausserordentliche Leistung im Bereich der Neurowissenschaften.

www.hirnliga.ch

Kontakt:

Universitäre Psychiatrische Dienste Bern Universitätsklinik für
Psychiatrie und Psychotherapie
Prof. Dr. med. Sebastian Walther
Murtenstrasse 21, 3008 Bern
Tel.: +41 31 632 89 79
Mail: sebastian.walther@upd.unibe.ch

Schweizerische Hirnliga
Simone Keller
Postgasse 19, 3000 Bern 8
Tel.: +41 31 310 20 91
Mail: simone.keller@hirnliga.ch

Medieninhalte



Prof. Sebastian Walther und Dr. Katharina Stegmayer. Weiterer Text über ots und www.presseportal.ch/de/nr/100014581 / Die Verwendung dieses Bildes ist für redaktionelle Zwecke honorarfrei. Veröffentlichung bitte unter Quellenangabe: "obs/Schweizerische Hirnliga/zvg"

Diese Meldung kann unter <https://www.presseportal.ch/de/pm/100014581/100813181> abgerufen werden.



UPDate

Forschungspreis der Hirnliga geht an die UPD



Am 12. März 2018 wurde der Forschungspreis der Schweizerischen Hirnliga 2018 an Prof. Dr. med. Sebastian Walther und Dr. med. Katharina Stegmayer von der Universitätsklinik für Psychiatrie und Psychotherapie der UPD vergeben. Die Forscher konnten erstmals zeigen, dass ungefähr die Hälfte aller Schizophrenie-Patienten an einer Störung der Gestik leidet. Ihre Untersuchungen liefern wichtige Erkenntnisse zum Verständnis des entsprechenden Netzwerkes im Gehirn.

Viele Schizophrenie-Patienten haben ein Problem mit der Kommunikation und der sozialen Interaktion. Davon betroffen ist auch die nonverbale Kommunikation, zum Beispiel die Mimik, die emotionelle Sprachmelodie oder die unwillkürliche Begleitgestik der Arme und Hände beim Sprechen. Ausgehend von dieser Erkenntnis untersuchte die Forschungsgruppe eine weitere Komponente der nonverbalen Kommunikation: die Gestik. Es zeigte sich, dass ungefähr die Hälfte aller Schizophrenie-Patienten Störungen der Gestik aufweisen.



Der renommierte Forschungspreis der Schweizerischen Hirnliga, der alle zwei Jahre verliehen wird, geht zum ersten Mal überhaupt an die Psychiatrie. In seiner Laudatio hat Prof. Dr. med. Christian Hess, Präsident der Schweizerischen Hirnliga, die ausgezeichnete Forschungsarbeit der Preisträger gewürdigt. Der Preis ist mit 20 000 Franken dotiert, welche zur weiteren Erforschung der nonverbalen Kommunikation bei Patienten eingesetzt werden.

Dabei konnten die Forscher erstmals nachweisen, dass die Defizite sowohl die Wahrnehmung und Deutung der Gesten, wie auch deren Ausübung betreffen und dass diese Komponenten untereinander korrelieren, also kausal zusammenhängen. Das heisst: Der Patient, der Gesten von Mitmenschen nicht richtig interpretieren kann, kann sie selber auch nicht richtig ausführen. Oder umgekehrt: Wer Mühe hat beim Gestikulieren, der hat auch Mühe bei der Interpretation von Gesten. Die Erkenntnisse sind nicht nur für die Schizophrenie-Forschung von grosser Bedeutung, denn auch bei anderen neurologischen Erkrankungen gibt es Störungen der Gestik, die mit dem Gestennetzwerk zusammenhängen.

Geste für die Benutzung einer Zahnbürste



Typischer Fehler: der Finger wird als Zahnbürste verwendet.



Korrekte Ausführung.

Weiter fand das Forschungsteam¹ heraus, dass anhand von Gestik-Tests Prognosen über den Krankheitsverlauf der Schizophrenie gemacht werden können. Wer im Test viele Fehler macht, hat später ein deutlich schlechteres soziales Funktionsniveau. Das heisst: weniger soziale Beziehungen, Schwierigkeiten bei der Arbeit bzw. keine Arbeitsstelle, wenig oder gar keine Hobbies. Zudem haben die Forscher erstmals bei Schizophrenie das für die Gestik verantwortliche Netzwerk im Gehirn mittels Magnetresonanztomographie anatomisch ausgemessen. Beim Gestikulieren arbeiten verschiedene Hirnregionen (u. a. für die Handlungsmotorik, Sprachverarbeitung, Sprachproduktion, Bewegungsplanung) zusammen. Die Untersuchungen haben gezeigt, dass bei Schizophrenie-Patienten mit Störungen in der Gestenproduktion diese Zusammenarbeit nicht richtig funktioniert. Bereits bei der Planung von Gesten macht das Netzwerk erste Fehler. Die Betroffenen haben ein vermindertes Hirnvolumen in einer zentralen Region der Handlungsmotorik. Läsionen in dieser Hirnregion führen auch bei anderen neurologischen Erkrankungen zur Störung der Handlungsmotorik. So sind die Erkenntnisse nicht nur für die Schizophrenie-Forschung von grosser Bedeutung, sondern auch für die Erforschung weiterer Hirnerkrankungen.

Für ihre bemerkenswerten Studien wurde die Forschungsgruppe mit dem Forschungspreis in der Höhe von 20 000 Franken ausgezeichnet. Ihre Erkenntnisse liefern einen wichtigen Beitrag zum Verständnis eines alltagsrelevanten Problems und bergen grosses Potential für therapeutische Massnahmen. Besonders aussichtsreich sind spezifische Gestentrainings sowie Verfahren der zerebralen Magnetstimulation.

Mike Sutter

Quelle: Medienmitteilung der Schweizerischen Hirnliga

¹Weitere an der Forschung Beteiligte: S. Eisenhardt, A. Federspiel, J. Moor, W. Strik (UPD Bern), ferner René M. Müri, (Neurologie Bern), R. Wiest (Neuroradiologie Bern), S. Bohlhalter, T. Vanbellingen (Neurologie Luzern).



Gewicht: Online

13. März 2018

[Zurück zum Inhaltsverzeichnis](#)

[ONLINE, 13.03.2018](#)

Hirnliga: Forschungspreis geht erstmals an Psychiatrie

Sebastian Walther und Katharina Stegmayer von den Universitären Psychiatrischen Diensten Bern (UPD) erhalten die mit 20'000 Franken dotierte Auszeichnung.

Sebastian Walther und Katharina Stegmayer von der Universitätsklinik für Psychiatrie und Psychotherapie der Universitären Psychiatrischen Dienste Bern (UPD) konnten zeigen, dass ungefähr die Hälfte aller Schizophrenie-Patienten an einer Störung der Gestik leidet.

Dabei konnten die Forscher erstmals nachweisen, dass die Defizite sowohl die Wahrnehmung und Deutung der Gesten als auch deren Ausübung betreffen und dass diese Faktoren untereinander kausal zusammenhängen.

Die Erkenntnisse sind nicht nur für die Schizophrenie-Forschung von grosser Bedeutung; auch bei anderen neurologischen Erkrankungen gibt es Störungen der Gestik, die mit dem Gestennetzwerk im Gehirn zusammenhängen.

Der Forschungspreis der Schweizerischen Hirnliga wird alle zwei Jahre verliehen und ging diesmal zum ersten Mal überhaupt an die Psychiatrie. Die Preissumme von 20'000 Franken soll zur weiteren Erforschung der nonverbalen Kommunikation bei Schizophrenie-Patienten eingesetzt werden. Anhand der Erkenntnisse sollen spezifische Therapien entwickelt werden, wie es in einer Mitteilung heisst.

© **Medinside**

GESUNDHEIT SEITE 31

Check-up

Schizophrenie

Nonverbale Kommunikation oft gestört

Schizophrenie ist eine für Aussenstehende schwer begreifbare psychische Störung. Oft hören Betroffene nicht vorhandene Stimmen, oder sie leiden unter anderen Wahnvorstellungen. Jetzt haben Berner Forschende ein weiteres Puzzle dieser noch immer rätselhaften Erkrankung gefunden: Sie konnten erstmals aufzeigen, dass rund die Hälfte aller Schizophrenie-Patienten an einer Störung der Gestik leidet.

«Diese Untersuchungen liefern wichtige Erkenntnisse zum Verständnis des entsprechenden Netzwerks im Gehirn», schreibt die Schweizerische Hirnliga in einer Mitteilung. Für ihre neuen Erkenntnisse hat die Forschungsgruppe um Sebastian Walther und Katharina Stegmayer von der Universitätsklinik für Psychiatrie und Psychotherapie der Universitären Psychiatrischen Dienste Bern jetzt den Forschungspreis der Hirnliga in Höhe von 20 000 Franken erhalten.^(sae)

© **Tages-Anzeiger**

Prix et distinctions



Prof. Sebastian Walther et
Dr Katharina Stegmayer.
(© Ligue suisse pour le cerveau)

Prix de la recherche de la Ligue suisse pour le cerveau

Le Prix de la recherche de la Ligue suisse pour le cerveau, doté de 20 000 francs, a été attribué cette année au groupe de recherche de Prof. Sebastian Walther et Dr Katharina Stegmayer de la Clinique universitaire de psychiatrie et de psychothérapie des Services psychiatriques universitaires de Berne. Ces chercheurs ont mis en évidence pour la première fois que la moitié

environ des personnes atteintes de schizophrénie souffre de troubles de la gestuelle. De cette découverte découlent des connaissances qui sont importantes pour la compréhension du réseau cérébral concerné et pourraient ouvrir la voie à des traitements spécifiques.



Übergabe des Preises «Frau und Herz 2018» an Dr. Nisha Arenja durch Prof. Dr. Hugo Saner und Dr. Martin Wey.
(© Herzstiftung Olten)

Forschungspreis «Frau und Herz» der Herzstiftung Olten

Der diesjährige Forschungspreis «Frau und Herz» der Herzstiftung Olten geht an Dr. Nisha Arenja, die im Kantonsspital Olten arbeitet und dort ihr Forschungsprojekt durchführen wird. Das Projekt der Preisträgerin hat zum Ziel, mittels Stärkung von Kraft und Ausdauer bei Patientinnen und Patienten

mit Herzmuskelschwäche zur Erhaltung der Selbstständigkeit und damit einer möglichst guten Lebensqualität beizutragen. Die Forschung wird gut zwei Jahre dauern. Der Preis ist mit 20 000 CHF dotiert.



Die Preisträgerinnen und Preisträger 2018. (© Stiftung Pfizer Forschungspreis)

Pfizer Forschungspreis

18 junge Forschende haben den Pfizer Forschungspreis 2018 erhalten. Sie werden für ihre exzellenten wissenschaftlichen Arbeiten an Schweizer Forschungsinstituten oder Spitälern geehrt. Der Preis ist mit insgesamt 165 000 CHF dotiert und wird in fünf Bereichen verliehen:

- Herzkreislauf, Urologie und Nephrologie: Dr. Dr. Thomas Wälchli, Zürich; Dr. Silvia Stringhini und Dr. Cristian Carmeli, Lausanne
- Infektiologie, Rheumatologie und Immunologie: Dr. Cristina Gil Cruz und Dr. Christian Pérez Shibayama, St. Gallen; Dr. Riddhima Banga und Prof. Matthieu Perreau, Lausanne; Dr. Bénédic Fallet und Dr. Kerstin Narr, Basel
- Neurowissenschaften und Erkrankungen des Nervensystems: Dr. Mario Prsa und Dr. Gregorio Galíñanes, Genf; Prof. Dr. Dr. Dominik Bach, Zürich
- Onkologie: Dr. Natalia Arenas-Ramirez und Prof. Dr. Onur Boyman, Zürich; Dr. Davide Rossi, Bellinzona
- Pädiatrie: Dr. Scott McComb und Dr. Júlia Aguadé Gorgorió, Zürich; Dr. Caroline Roduit, Zürich.

Preise und Auszeichnungen



Prof. Sebastian Walther und Dr. Katharina Stegmayer.
(© Schweizerische Hirnliga)

Forschungspreis 2018 der Schweizerischen Hirnliga

Der Forschungspreis der Schweizerischen Hirnliga in der Höhe von 20 000 CHF geht dieses Jahr an die Forschungsgruppe von Prof. Sebastian Walther und Dr. Katharina Stegmayer der Universitätsklinik für Psychiatrie und Psychotherapie der Universitären Psychiatrischen Dienste Bern. Die Forschenden konnten erstmals zeigen, dass ungefähr die Hälfte aller Schizophrenie-

Patienten an einer Störung der Gestik leidet. Ihre Untersuchungen liefern wichtige Erkenntnisse zum Verständnis des entsprechenden Netzwerkes im Gehirn. Ausgehend davon erhofft man sich, spezifische Therapien entwickeln zu können.



Übergabe des Preises «Frau und Herz 2018» an Dr. Nisha Arenja durch Prof. Dr. Hugo Saner und Dr. Martin Wey.
(© Herzstiftung Olten)

Forschungspreis «Frau und Herz» der Herzstiftung Olten

Der diesjährige Forschungspreis «Frau und Herz» der Herzstiftung Olten geht an Dr. Nisha Arenja, die im Kantonsspital Olten arbeitet und dort ihr Forschungsprojekt durchführen wird. Das Projekt der Preisträgerin hat zum Ziel, mittels Stärkung von Kraft und Ausdauer bei Patientinnen und Patienten

mit Herzmuskelschwäche zur Erhaltung der Selbstständigkeit und damit einer möglichst guten Lebensqualität beizutragen. Die Forschung wird gut zwei Jahre dauern. Der Preis ist mit 20 000 CHF dotiert.



Die Preisträgerinnen und Preisträger 2018. (© Stiftung Pfizer Forschungspreis)

Pfizer Forschungspreis

18 junge Forschende haben den Pfizer Forschungspreis 2018 erhalten. Sie werden für ihre exzellenten wissenschaftlichen Arbeiten an Schweizer Forschungsinstituten oder Spitälern geehrt. Der Preis ist mit insgesamt 165 000 CHF dotiert und wird in fünf Bereichen verliehen:

- Herzkreislauf, Urologie und Nephrologie: Dr. Dr. Thomas Wälchli, Zürich; Dr. Silvia Stringhini und Dr. Cristian Carmeli, Lausanne
- Infektiologie, Rheumatologie und Immunologie: Dr. Cristina Gil Cruz und Dr. Christian Pérez Shibayama, St. Gallen; Dr. Riddhima Banga und Prof. Matthieu Perreau, Lausanne; Dr. Bénédic Fallet und Dr. Kerstin Narr, Basel
- Neurowissenschaften und Erkrankungen des Nervensystems: Dr. Mario Prsa und Dr. Gregorio Galinanes, Genf; Prof. Dr. Dr. Dominik Bach, Zürich
- Onkologie: Dr. Natalia Arenas-Ramirez und Prof. Dr. Onur Boyman, Zürich; Dr. Davide Rossi, Bellinzona
- Pädiatrie: Dr. Scott McComb und Dr. Júlia Aguadé Gorgorió, Zürich; Dr. Caroline Roduit, Zürich